

COMPILATION VS. ANALYSIS AS MEANS OF ACCESS TO THE HISTORY OF THE CHURCH IN THE SIXTEENTH CENTURY: THE CASE OF ONOFRIO PANVINIO

Compilation vs. analyse comme accès à l'histoire de l'Église au XVIe siècle: le cas d'Onofrio Panvinio

Stefan Bauer
University of York

Fecha recepción 21.11.2013 | Fecha aceptación 6.10.2014

Résumé

Cette contribution souhaite s'intéresser à deux textes, ou groupes de texte: les histoires des familles romaines, et l'histoire des élections pontificales de l'ermite augustinien Onofrio Panvinio (1530-1568). Les histoires des familles romaines, qui fournissaient souvent des papes, concernent les lignages des Massimo, des Savelli, des Frangipane et des Mattei, et couvrent des arbres généalogiques qui s'étendent de l'Antiquité jusqu'au XVIe siècle. L'histoire des élections pontificales, *De varia creatione Romani pontificis*, fut la première étude exhaustive de ce genre. Nous étudierons ici dans quelle mesure Panvinio a réalisé un simple travail de »

Abstract

This contribution deals with two types of texts written by the Augustinian friar Onofrio Panvinio (1530-1568): his histories of the Roman families and his history of papal elections. The histories of the Roman families (Massimo, Savelli, Frangipane and Mattei), whose members sometimes became popes, describe lineages which extend from antiquity to the sixteenth century. The history of papal elections (*De varia creatione Romani pontificis*) covers 1500 years and was the first exhaustive study of this topic. We will examine to which degree Panvinio put together simple works of compilation (by collecting »

Résumé

« compilation, c'est-à-dire de collecte et de sélection de sources, et dans quelle mesure il procède à une analyse de ce matériel, pour en tirer un sens historique. Il existe bien sûr jusqu'à un certain degré une contamination entre les deux procédés, la sélection des sources comprenant souvent déjà une partie d'analyse. Plus largement, ces études de détail apporteront des indications sur les modèles de comportement scientifique d'un historien du XVIe siècle: on peut appeler ce siècle le siècle de la compilation, de la collection antique, de la confiance dans les proportions et l'ordonnement des corpus de sources et des champs de connaissance. La tension entre la compilation et l'analyse est ainsi déjà une donnée intrinsèque du XVIe siècle.

Mots-clés

Historiographie - Censure - Onofrio Panvinio - Histoire moderne - Généalogie - conclave - Etudes de la Renaissance italienne - Etudes italiennes - Histoire de l'Église - Histoire intellectuelle à l'époque moderne - Rome de la Renaissance - Histoire ecclésiastique - Papauté - Contre-Réforme.

Abstract

« and selecting sources) and to which degree he analysed his material in order to extract an historical sense from it. There undoubtedly occurred a contamination between the two procedures, since the selection of sources in itself already comprised to some degree an analysis of their importance. More generally, our case studies provide information about the models of scientific behaviour of an historian of the sixteenth century. It is possible for us to refer to this century as a century of compilation, of antiquity collection, of trust in the order of the sources and of the fields of knowledge. The tension between compilation and analysis must be regarded as an intrinsic element of sixteenth-century learning.

Key words

Historiography - Censorship - Onofrio Panvinio - Early Modern History - Genealogy, Papal Conclaves - Renaissance Studies - Italian Studies - Church History - Early Modern Intellectual History - Renaissance Rome - Ecclesiastical History - Papacy - Counter-Reformation

Importance et attrait des élections pontificales

L'idée d'écrire une histoire de la papauté à l'aide d'une histoire des élections pontificales peut sembler séduisante.¹ Ainsi serait offerte la possibilité de suivre les changements de rapport de force à l'intérieur de l'Église au travers de son histoire. Qui participait à l'élection pontificale exerçait après la mort du précédent pape le plus haut pouvoir dans l'Église. Le règlement qui régissait l'élection pontificale ne cessa de connaître des adaptations au cours des siècles selon les nécessités historiques. Il n'est pas surprenant qu'au milieu du XVI^e siècle une telle histoire de l'élection pontificale restait encore à écrire. Onofrio Panvinio (1530-1568), qui est l'objet de cette contribution, fut le premier à produire une telle œuvre.

L'on peut être surpris en revanche qu'au début du XXI^e siècle une synthèse sur l'histoire de l'élection pontificale fasse encore défaut. Si l'auteur d'une description du droit canon en 1869 a fourni l'étude la plus sérieuse et la plus détaillée sur ce sujet², seuls de courts résumés suivirent. Peu avant la mort de Jean-Paul II, des amateurs d'histoire firent ainsi paraître des synthèses déséquilibrées qui connurent toutefois un succès de librairie. Nous ne spéculerons pas sur les raisons du délaissement de ce champ par la recherche historique. Sans doute la spécialisation de notre corporation y joue-t-elle un rôle: qui en effet se risquerait sérieusement à produire une étude allant de l'Antiquité à l'époque contemporaine ?

Panvinio s'y risqua. Mais à qui avons-nous affaire ? À un moine augustin³. Quelle raison peut-elle pousser un moine à rédiger une œuvre historique ? Si aucune réponse générale ne peut être apportée à cette question, il est connu que certains moines historiens en reçurent la mission dans leur cloître. Panvinio en revanche utilisa la recherche historique et l'écriture de l'histoire précisément pour s'échapper du cloître. Il obtint du supérieur de son ordre la permission extraordinaire de vivre auprès d'un mécène, le cardinal Alexandre Farnèse, et, libre

1. Je remercie chaleureusement Clarisse Roche pour la traduction de l'allemand.

2. Voir P. Hinschius, *Das Kirchenrecht der Katholiken und Protestanten in Deutschland*, I. *System des katholischen Kirchenrechts mit besonderer Rücksicht auf Deutschland*, Guttentag, Berlin 1869, pp. 217-294.

3. Sur Onofrio Panvinio voir D. A. Perini, *Onofrio Panvinio e le sue opere*, Congregazione de Propaganda Fide, Roma 1899; J.-L. Ferrary, *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines*, École française de Rome, Roma 1996; J.-L. Ferrary, «Panvinio (Onofrio)», in C. Nativel (dir.), *Centuria Latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Droz, Genève 1997, pp. 595-599; E. Lurin, «Les restitutions de scènes antiques. Onofrio Panvinio iconographe et inventeur d'images», in M. Hochmann et al. (dir.), *Programme et invention dans l'art de la Renaissance. Actes du colloque (Rome, Villa Médicis, 20-23 avril 2005)*, Somogy, Paris 2008, pp. 153-173; A. Tallon, «L'histoire "officielle" de la papauté du XV^e au XVII^e siècle, les *Vitae pontificum romanorum* de Platina, Panvinio, Ciaconius. Critique et apologétique», in F. Bougard et M. Sot (dir.), *Liber, Gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Brepols, Turnhout 2009, pp. 199-213; S. Bauer, «Humanisten und Klienten: Grundlinien der Papstbiographik im 16. und 17. Jahrhundert», in M. Völkel et A. Strohmeyer (éd.), *Historiographie an europäischen Höfen (16.-18. Jahrhundert): Studien zum Hof als Produktionsort von Geschichtsschreibung und historischer Repräsentation*, Duncker & Humblot, Berlin 2009, pp. 247-253; W. Stenhouse, «Panvinio and *descriptio*. Renditions of History and Antiquity in the Late Renaissance», in *Papers of the British School at Rome*, vol. 80, 2012, pp. 233-256; S. Bauer, «Panvinio, Onofrio», in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 81, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma, 2014, pp. 36-39..

de toute obligation religieuse, de se consacrer à ses recherches. Alors que ses frères chantaient la messe au cloître, Panvinio étudiait des sources dans le plus somptueux palais romain de la Renaissance, le palais Farnèse.

Panvinio naquit en 1530 à Vérone et entra à l'âge de onze ans dans l'ordre des Ermites de saint Augustin en raison de l'incapacité de sa mère à nourrir sa famille après la mort de son père. L'ordre lui permit de suivre des études de théologie à Naples et à Rome. Cependant, dès sa jeunesse, Panvinio nourrit une passion pour l'histoire. A dix-neuf ans, il rédigea une chronique de son ordre puis transcrivit trois années plus tard les calendriers de la Rome antique dont on avait trouvé des fragments sur le forum (*Fasti Capitolini*). Suivirent une étude sur le primat de la papauté romaine contre les théories protestantes qui niaient ce primat; des descriptions historiques de familles romaines de l'aristocratie, des études sur l'histoire de la Rome antique et de la papauté et, à partir de 1559, une histoire des élections pontificales.

Du point de vue de la science historique, Panvinio doit être considéré comme un autodidacte et ce à un double titre: non seulement parce qu'à l'époque il n'existait pas d'études d'histoire spécifiques, mais aussi car l'autodidactisme a souvent produit les plus grandes nouveautés. Panvinio poursuivait l'effort de collecte caractéristique du milieu du XVI^e siècle⁴. On cataloguait, copiait, rassemblait les savoirs que les érudits avaient amassés depuis l'Antiquité. L'imprimerie, qui offrit au public toujours plus d'éditions de sources historiques lors du siècle qui suivit son invention, joua certainement un rôle dans cette entreprise. Ce qui restait encore dans les bibliothèques et les archives fut désormais compilé par des chercheurs comme Panvinio. Avant d'examiner les élections pontificales, il est possible de présenter la méthode de Panvinio grâce à ses histoires des familles nobles romaines.

Familles romaines

Une de ces histoires de famille, celle de la famille Frangipane, fut qualifiée par un médiéviste allemand de «vrai panoptique de matériaux certains et incertains»⁵. Se posent dès lors les questions de savoir ce que l'on doit entendre par matériau certain et qui garantit ce

4. À propos de ces tendances au XVI^e siècle, voir, à titre d'exemple, I. Herklotz, *Cassiano Dal Pozzo und die Archäologie des 17. Jahrhunderts*, Hirmer, München 1999, pp. 187-260; A. Blair, *Too Much to Know. Managing Scholarly Information before the Modern Age*, Yale University Press, New Haven (Conn.) 2010.

5. M. Thumser, «Die Frangipane. Abriß der Geschichte einer Adelsfamilie im hochmittelalterlichen Rom», in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, vol. 71, 1991, pp. 106-163, cit. p. 107: «ein wahres Panoptikum an gesicherten und ungesicherten Materialien». Sur la «culture généalogique» en Italie au XVI^e siècle, voir R. Bizzocchi, «La culture généalogique dans l'Italie du seizième siècle», in *Annales ESC*, vol. 46, 1991, pp. 789-805; D. Büchel, «Konstruktion von Memoria. Reflexionen über erfundene Genealogien und Vornamensgesetzmäßigkeiten bei Papstfamilien der Frühneuzeit», in A. Karsten et P. Zitzlsperger (éd.), *Tod und Verklärung. Grabmalkultur in der Frühen Neuzeit*, Böhlau, Köln-Weimar-Wien 2004, pp. 31-48; R. Bizzocchi, *Genealogie incredibili. Scritti di storia nell'Europa moderna*, 2^e éd., Bologna 2009 (*Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Monografie*, 52) (1^e éd. 1995); sur les distinctions (parfois manquées) entre histoire, fiction et mythe dans la pensée historique des temps modernes, voir P. Burke,

matériau. L'historien ? Ou bien le matériau se garantit-il lui-même par le simple fait qu'il en existe plusieurs traditions indépendantes les unes des autres ? Même si au XVI^e siècle nous ne sommes qu'au début de la recherche sur les sources historiques, il est justement intéressant d'examiner comment Panvinio «garantit» certains points au travers de ses collections documentaires qu'il accompagne de commentaires. Son histoire des Frangipane des années 1555-1556 couvre selon Panvinio deux mille ans d'histoire⁶. Elle commence dès l'Antiquité pour laquelle Panvinio identifie la famille patricienne romaine des Anicii comme ancêtre des Frangipane. Aussi le pape Grégoire le Grand († 604) aurait-il lui-même fait parti des membres de cette famille. Pour cette période antique, Panvinio ne se contente pas seulement de sources littéraires comme Tite Live et Plutarque, mais utilise aussi des sources épigraphiques, c'est-à-dire des inscriptions. La connexion avec les Anicii romains passe toutefois aujourd'hui pour pure légende⁷.

En ce qui concerne l'époque médiévale, Panvinio extrait de longs textes aussi bien de diplômes que de livres ou de monuments auxquels il ajouta ensuite des commentaires introductifs ou conclusifs relativement courts. Cependant ce n'est qu'avec Leo Frangipane, le fondateur des Frangipane à Rome au XI^e siècle que Panvinio foule un sol historique «plus sûr»⁸. Sa sélection de sources s'élargit: il prend en compte des documents de la Chambre apostolique conservés à la Bibliothèque vaticane, se rend aux archives du Latran et présente également des sources littéraires telles les *Gesta Friderici imperatoris* d'Otton de Freising, la *Chronique d'Ursperg*, la chronique florentine de Giovanni Villani ou l'histoire des papes de Bartolomeo Platina. Il recopia des documents médiévaux du monastère Santi Andrea e Gregorio al Celio à partir de copies conservées dans un registre du XVI^e siècle qui est désormais perdu⁹. Il utilisa enfin les archives de l'église Santa Maria Nova (S. Francesca Romana) qui sont reconnues de nos jours comme la source fondamentale pour l'histoire des Frangipane¹⁰.

Alors qu'il présente de nombreux faits historiques exacts, Panvinio utilise d'autres éléments de l'histoire des familles reposant sur la tradition et la légende. Cela tient sûrement aux

«History, Myth, and Fiction. Doubts and Debates», in J. Rabasa *et al.* (éd.), *The Oxford History of Historical Writing*, t. 3: 1400-1800, Oxford University Press, Oxford 2012, pp. 261-281.

6. Voir Onofrio Panvinio, *De gente Fregepania*, ms. Roma, Biblioteca Angelica, 77, préface, pp. 2-8. Sur ce manuscrit voir E. Celani, «“De gente Fregepania” di Onofrio Panvinio», in *Nuovo archivio veneto*, vol. 5, 1893, pp. 479-486, en particulier pp. 479-480.

7. Voir R. Bizzocchi, «*Familiae Romanae* antiche e moderne», in *Rivista storica italiana*, vol. 103, 1991, pp. 355-97, en particulier p. 384; É. Bouyé, «Les armoiries imaginaires des papes. Archéologie et apologétique romaines à la fin du XVI^e siècle», in F. Alazard et F. La Brasca (dir.), *La papauté à la Renaissance*, Champion, Paris 2007, pp. 589-618, en particulier pp. 600-601. Sur la famille Frangipane plus en général, voir B. Arnold, «Frangipani», in V. Reinhardt (éd.), *Die großen Familien Italiens*, Kröner, Stuttgart 1992, pp. 277-286.

8. Panvinio, *De gente Fregepania*, pp. 158-164.

9. Voir A. Bartòla, *Il Regesto del monastero dei SS. Andrea e Gregorio ad Clivum Scauri*, Società romana di storia patria, Roma 2003, t. 1, pp. XVII-XXIV.

10. Voir M. Thumser, «Die Frangipane», op. cit., p. 109 note 6, ainsi que les documents contenus dans *De gente Fregepania* et publiés dans A. Augenti, *Il Palatino nel Medioevo: archeologia e topografia (secoli VI-XIII)*, L'Erma di Bretschneider, Roma 1996, pp. 186-187.

attentes de ses commanditaires: les Frangipane avaient perdu au XVI^e siècle la plus grande part de leur pouvoir et de leur influence qui avait connu son apogée au XII^e siècle. Eu égard à leur présent relativement peu glorieux, les références à un passé brillant étaient d'autant plus importantes. Panvinio ne pouvait refuser à ses commanditaires cette ascendance des Anicii, pas davantage du reste qu'une autre hypothèse incertaine: celle selon laquelle Dante Alighieri était également un membre de la tribu Frangipane¹¹. Mais qu'en apprend-on sur la conception d'un historien au sujet de ses sources et de sa méthode ?

Examinons pour cela une autre histoire de famille, celle des Savelli datant de 1556¹². Dans sa préface au cardinal Giacomo Savelli, Panvinio évoque le fait qu'il avait reçu ordre de ce cardinal de colliger les sources nécessaires à la rédaction de l'histoire de sa famille. Panvinio résolut de recopier les passages les plus pertinents – sans n'omettre jamais la mention du lieu de découverte – et de les rassembler dans une œuvre. De cette manière, le cardinal pouvait recevoir une collection de sources commode à lire et propre à éclairer les actions de ses ancêtres sur plus de quatre siècles¹³.

Dans cette œuvre, Panvinio résistait à la tentation de faire remonter l'histoire de la lignée jusqu'au Haut Moyen Âge voire jusqu'à l'Antiquité; il n'est pas possible d'établir si les moindres attentes de cette famille à cet égard furent déterminantes¹⁴. Quoi qu'il en soit, Panvinio pouvait s'appuyer, comme il l'écrit lui-même, sur des «monuments très sûrs»¹⁵, et par monuments (*monumenta*), il entend aussi bien les épitaphes gravées sur la pierre que les sources documentaires rédigées sur du papier.

La figure clef de cette famille est le pape Honorius III (1216-1227). Il semble que cette famille nourrissait une plus grande attente vis-à-vis de ce pape que de l'Antiquité. Ce pape, auparavant nommé dans les sources *Cencius Camerarius*, c'est-à-dire «Cencius, chambellan du pape», était-il réellement un Savelli ? Panvinio l'affirme. Il trouve quelques mentions propres à étayer cette affirmation aussi bien dans des sources telles que la chronique universelle de saint Antonin de Florence († 1459) que dans le *De cardinalatu* (1510) de Paolo Cortesi, où Cencius est nommé *Sabellus*¹⁶. Dans les sources du XIII^e siècle en revanche, cette informa-

11. Panvinio, *De gente Fregepania*, p. 337; R. Bizzocchi, «La nobiltà in Dante, la nobiltà di Dante. Cultura nobiliare, memoria storica e genealogia fra Medio Evo e Rinascimento», in *I Tatti Studies*, vol. 4, 1991, pp. 201-215.

12. Les manuscrits de *De gente Sabella* ont deux destinataires différents: le ms. Roma, Biblioteca Casanatense, 1347, est dédié à Flaminio Savelli, alors que le ms. Roma, Archivio di Stato, Archivio Sforza Cesarini, I^a parte, 33 (AA XXI, 1), est dédié au cardinal Giacomo Savelli. L'éditeur de la version imprimée (O. Panvinio, *De gente Sabella*, ed. E. Celani, in *Studi e documenti di storia e diritto*, vol. 12, 1891, pp. 271-309; vol. 13, 1892, pp. 187-206) a utilisé les deux versions, mais s'est appuyé surtout sur le ms. Casanatense.

13. Panvinio, *De gente Sabella*, ms. Roma, Archivio di Stato, fol. 1r; O. Panvinio, *De gente Sabella*, ed. E. Celani, pp. 274-275 note 3.

14. Sur la famille Savelli en général, voir I. Baumgärtner, «Savelli», in V. Reinhardt (éd.), *Die großen Familien Italiens*, op. cit., pp. 480-484.

15. O. Panvinio, *De gente Sabella*, ed. E. Celani, p. 280: «ut ex certis constat monumentis».

16. P. Cortesi, *De cardinalatu*, Nardi, Castrum Cortesium 1510, fol. 36r; Antonin de Florence, *Chronica*, Huguétan, Lyon 1543, t. 3, fol. 30v.

tion reste introuvable. Panvinio cite des inscriptions gravées sur portes de bronze du Latran que Cencius avait commandées lorsqu'il n'était encore que cardinal et sur lesquelles on peut toujours lire *Cencius Camerarius*¹⁷. Le commanditaire de l'histoire de cette famille rédigée par Panvinio, le cardinal Giacomo Savelli, acquit une des portes afin d'assurer sa conservation¹⁸. C'est pour cette raison que Panvinio cite correctement cette inscription accessible et lisible par tous à Rome.

Mais puisqu'il lui manquait une source du XIII^e siècle pour certifier l'identité de Cencius comme Savelli, Panvinio l'a inventée, ou mieux, manipulée. Et cette manipulation, il l'effectua en toute connaissance de cause sur un document dont l'accès n'était pas si facile. Il choisit une bulle du pape Célestin III issue des archives du cloître San Benedetto di Polirone à Mantoue qui est conservée désormais aux Archives nationales de Milan. Avant de citer ce document, il remarqua qu'il ne se servait que de documents «sûrs»¹⁹. En réalité il compléta ce document. Là où il est écrit que la bulle a été délivrée par «Cencius, cardinal-diacre de S. Lucia in Orthea, chambellan du Pape», Panvinio ajoute «Cencius *de Sabello*» etc²⁰.

Un tel ajout, aussi infime soit-il, eut toutefois des conséquences. Jusque dans les années 1970, c'est-à-dire pendant 400 ans, Honorius III fut généralement considéré comme un Savelli²¹. La falsification survécut même deux siècles et demi environ à l'extinction de la famille elle-même (1712). Et cela sans que Panvinio n'ait jamais publié son ouvrage. Il n'en existe que des exemplaires manuscrits en un nombre par ailleurs assez faible si l'on compare avec ses autres histoires de familles²². Panvinio a peut-être fait un effort particulier pour cette falsification car il considérait le cardinal Giacomo Savelli comme son mécène le plus sérieux parmi

17. O. Panvinio, *De gente Sabella*, ed. E. Celani, p. 281. À propos des deux inscriptions sur les portes, voir aussi P. Lauer, *Le Palais de Latran*, Leroux, Paris 1911, pp. 185-196 (avec les deux photographies, c'est-à-dire planche XV et p. 185, fig. 74).

18. Voir I. Herklotz, «*Historia sacra und mittelalterliche Kunst während der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts in Rom*», in R. De Maio et al. (ed.), *Baronio e l'arte*, Centro di studi sorani «Vincenzo Patriarca», Sora 1985, pp. 21-74, en particulier p. 41.

19. Voir *supra*, note 15.

20. Panvinio, *De gente Sabella*, p. 280: «Datum [...] per manum Cencii de Sabello Sanctae Luciae in Orphea diaconi cardinalis et domni papae camerarii». Voir cette bulle dans P. Torelli (ed.), *Regesto mantovano. Le carte degli archivi Gonzaga e di Stato in Mantova e dei monasteri Mantovani soppressi (Archivio di Stato in Milano)*, t. 1, Loescher, Roma 1914, pp. 343-344, n^o 538 (21 novembre 1194): «Datum [...] per manum Centii S. Lucie in Orthea diaconi cardinalis domini papae camerarii».

21. Cette falsification de Panvinio fut révélée pour la première fois par H. Tillmann, «Ricerche sull'origine dei membri del Collegio cardinalizio nel XII secolo: II/1», in *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, vol. 29, 1975, pp. 363-402, en particulier pp. 391-393. Mais Tillmann n'a pas vu que il y avait des précédents à Panvinio, comme saint Antonin et Paolo Cortesi. Voir aussi R. Lefevre, «Un papa Savelli (Onorio III) che non fu Savelli?», in *Strenna dei romanisti*, vol. 52, 1991, pp. 283-290; S. Carocci, *Baroni di Roma. Dominazioni signorili e lignaggi aristocratici nel Duecento e nel primo Trecento*, Istituto storico italiano per il Medio evo, École française de Rome, Roma 1993, pp. 415-416.

22. Il y existe trois manuscrits de *De gente Sabella* aujourd'hui, alors qu'il y en a au moins six de *De gente Fregepania*.

les autres chefs de familles. Mais en dépit de ces faux-pas programmatiques, les histoires familiales de Panvinio possédaient des aspects méthodiques positifs. Panvinio effectuait des collectes dans les archives et les bibliothèques pour rassembler un large panoptique de sources de différentes époques concernant ces familles. En plus des sources littéraires, il utilisait également des inscriptions et c'est précisément dans l'étendue de sa sélection de sources que réside son innovation. Sa méthode historique se caractérisait également par la succession de commentaires et de citations de sources qu'il intégrait au sujet de son étude.

Nous laissons de côté les histoires des familles Massimo et Mattei pour aborder l'histoire des élections pontificales de Panvinio.

De varia creatione

Cette histoire des élections pontificales fait partie des études de Panvinio relatives à l'histoire de l'Église. Depuis sa jeunesse, Panvinio s'était consacré à des chronologies antiques et médiévales. En plus d'œuvres tels les calendriers commentés de la Rome antique et une présentation de l'Etat romain, il était également l'auteur d'une chronique de l'ordre des Augustins et d'un traité sur le primat du pape. Suivirent une chronique des papes et des cardinaux ainsi qu'une réédition de l'histoire des papes de Platina qui avait connu une large diffusion²³. La volonté de Panvinio de rédiger à partir de 1559 une histoire des élections pontificales était sans doute liée à la préparation du conclave après la mort du pape Paul IV. Panvinio et son mécène, le cardinal Alexandre Farnèse, avaient quitté Rome précipitamment trois années auparavant. Si les mauvaises relations qu'entretenait Farnèse avec ce pape furent à l'origine de son départ, celui de Panvinio s'explique non seulement par la nécessité de suivre son patron, mais aussi par la menace proférée par Paul IV de punir sévèrement les moines qui vivaient à l'extérieur du cloître - y compris ceux qui en avaient obtenu la permission de leur ordre. Panvinio était en voyage en Allemagne lorsqu'il apprit, en août 1559, que le décès de Paul IV était imminent. Il quitta Augsbourg à la hâte et gagna Rome en septembre. Le cardinal Farnèse fut un des principaux protagonistes du conclave et commanda peut-être à son protégé une histoire des élections pontificales afin de se préparer lui-même. Panvinio par ailleurs ne resta pas étranger aux événements: à l'approche de la Noël 1559, après plusieurs mois de conclave, il fut appelé par Farnèse le 24 décembre avec d'autres moines au conclave afin de recevoir les confessions cardinalices. Le jour de Noël, Panvinio vécut au sein du conclave l'élection de Pie IV²⁴.

Mais comment Panvinio conçut-il son histoire des élections pontificales ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner les connaissances actuelles sur ces élections pontificales. L'on peut esquisser à grands traits une histoire des élections pontificales divisée

23. Sur les éditions des *Vitae pontificum* de Platina voir S. Bauer, *The Censorship and Fortuna of Platina's Lives of the Popes in the Sixteenth Century*, Brepols, Turnhout 2006.

24. Pour ces épisodes, voir les notes autobiographiques de Panvinio dans son texte *De creatione Pii IV papae*, in S. Merkle (éd.), *Concilium Tridentinum. Diariorum, actorum, epistularum, tractatum nova collectio*, t. 2, Herder, Freiburg im Breisgau 1911, pp. 575-586.

en deux périodes: un premier millénaire qui s'étendrait de l'époque de saint Pierre à l'an 1000 et un second de l'an 1000 à nos jours²⁵.

A l'exception du cas particulier de la nomination par Pierre l'apôtre de son successeur, l'élection pontificale eut lieu dès les temps les plus anciens comme une élection épiscopale. Le clergé et le peuple de Rome ainsi que peut-être les évêques voisins désignaient ensemble l'évêque de Rome. Le déroulement concret de cette élection ne nous est toutefois pas connu davantage. Après l'empereur Constantin, une fois que le christianisme était devenu la religion officielle de l'Empire, les empereurs romains chrétiens intervinrent dans l'élection pontificale, édictèrent des lois afin de pouvoir l'influencer voire attribuèrent directement le siège pontifical. Après la chute de l'Empire Romain d'Occident, les rois des Ostrogoths poursuivirent la tradition initiée par les empereurs romains, avant qu'elle ne fût perpétuée, quoiqu'à des degrés divers, par les empereurs byzantins, les Carolingiens puis les Ottoniens. Henri III déposa finalement en 1046 trois papes simoniaques pour ériger successivement plusieurs papes allemands.

A partir de cette période, se développa en réaction un courant réformateur dans l'Église dont l'ambition était de mettre un terme à l'influence séculière sur l'élection pontificale. Le décret sur l'élection pontificale du pape Nicolas II (1059) limita le cercle des électeurs aux cardinaux. Ainsi commence dans l'histoire des élections pontificales la césure millénaire évoquée précédemment. Si cette loi ne fut pas immédiatement mise en pratique, un nouveau règlement avait bel et bien été décrété. Un ajout survenu en 1179 permit le succès définitif de cette mesure: l'idée de la majorité des deux tiers qui permettait une stabilité au résultat électoral. En 1274 Grégoire X introduisit ensuite le conclave, c'est-à-dire une élection dans l'isolement complet du monde extérieur. Ce principe est toujours appliqué de nos jours.

Comment Panvinio, premier historien de l'élection pontificale, rédigea-t-il cette histoire ? Il tenta de la subdiviser selon les différents modes d'élections pontificales²⁶. En distinguant jusqu'au XVI^e siècle presque une vingtaine de types d'élections, il dépasse son but, car il discerne bien plus de sortes d'élection qu'il y en eut en réalité. Une classification plus restreinte aurait certainement été plus adéquate. Cependant Panvinio est soucieux de retracer historiquement l'élection pontificale et il pouvait réellement démontrer les étapes que nous avons précédemment nommées.

Dès sa préface, Panvinio précise les deux aspects qu'il entendait développer. D'une part le fait qu'il y eut une multitude de formes différentes d'élection pontificale; d'autre part

25. Les grandes étapes en sont décrites dans H. Fuhrmann, «Die Wahl des Papstes. Ein historischer Überblick», in *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, vol. 9, 1958, pp. 762-780. Pour une sélection de sources historiques à ce sujet, voir J. Gaudemet, *Les élections dans l'Église latine, des origines au XVI^e siècle*, Lanore, Paris 1979; pour une collection exhaustive de sources, G. J. Ebers (éd.), *Der Papst und die römische Kurie*, I. *Wahl, Ordination und Krönung des Papstes*, Schönningh, Paderborn 1916.

26. Pour un bref résumé du contenu de *De varia creatione*, voir A. Mai (ed.), *Spicilegium Romanum*, t. 9, Collegio urbano, Roma 1843, pp. 530-531. Le manuscrit plus complet de ce texte est: München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 147-152 (*De varia Romani pontificis creatione libri X*). Sur ce ms. voir *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, III.1. *Codices Latinos continens*, 2^e éd., Palm, München 1892, pp. 35-36.

que les papes étaient eux-mêmes à l'origine de modifications effectuées selon les nécessités du temps. Malgré leurs différences, les formes électorales se trouvaient ainsi toujours légitimées par le pape²⁷.

Panvinio ajoute quelque chose aux sommaires divisions précédemment citées. Il commence avec Pierre qui ne joue qu'un rôle secondaire dans les histoires modernes de l'élection pontificale. Le Christ a institué Pierre comme le premier pape. Cette première sorte d'élection ou plutôt de désignation de son successeur s'appelle *institutio* (institution). S'il apparaît désormais peu pertinent de considérer Pierre comme un pape, Panvinio ne pouvait toutefois pas mettre en doute les fondements de la *traditio* pontificale. La seconde forme électorale serait la *substitutio* ou *subrogatio*. Pierre institua Clément comme son successeur, événement qui se fonde sur une source que l'on considère désormais comme apocryphe (*Pseudo-Clemens*). La troisième forme est celle qui caractérisa les premiers siècles du christianisme, c'est-à-dire l'élection par le clergé et le peuple romains. Pour cela Panvinio rassemble des documents tirés des lettres de Cyprien qui constituent encore de nos jours les sources quasi uniques en ce qui concerne ces élections. Panvinio distingue ensuite un grand nombre d'autres modes d'élection, ce qui peut sembler exagéré à l'historien d'aujourd'hui étant donné que les sources ne sont pas assez précises pour établir une telle classification. Jusqu'à la veille de la promulgation du décret relatif à l'élection pontificale de 1059, Panvinio arrivait au chiffre de douze modes d'élection pour atteindre ensuite le chiffre global de dix-huit formes d'élection au XVI^e siècle. Mais l'intérêt du travail de Panvinio repose moins sur l'extrême finesse de cette différenciation que sur la variété des sources qu'il colligea.

L'historien de l'Église Johannes Baptist Sägmüller désignait Panvinio en 1896 comme «un modèle d'érudition» et qualifiait son livre comme une «œuvre fort savante pour cette époque-là, composée avec des connaissances qui méritent toute la considération de notre temps»²⁸. Les historiens du XIX^e siècle arrivèrent à cette conclusion car ils constataient que Panvinio non seulement collectait des sources, mais offrait également des analyses. Son traitement du décret pontifical de 1059 en constitue un exemple marquant. Comme cela fut également établi au XIX^e siècle, il existe deux versions de ce décret, l'une pontificale, l'autre impériale. La version impériale, qui passe pour un faux, donne davantage de droit à l'empereur lors de l'élection pontificale. Panvinio fut le premier à percevoir les différences entre ces deux décrets et à les discuter scientifiquement. Aussi Hermann Grauert constatait-il en 1880 après avoir cité la discussion de Panvinio: «ce passage [...] pourrait constituer la première tentative qui fut faite, depuis la naissance d'une science historique moderne et vraiment fondée sur la recherche, pour parvenir, à partir d'un examen critique, à un avis sûr au sujet des diffé-

27. La préface est publiée dans S. Merkle (éd.), *Concilium Tridentinum*, t. 2, op. cit., p. CXXIX ss.

28. J. B. Sägmüller, «Ein angebliches Dekret Pius' IV. über die Designation des Nachfolgers durch den Papst», in *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, vol. 75, 1896, pp. 413-429, cit. pp. 423-424: «Onuphrius Panvinus, ein Muster von Gelehrsamkeit»; «dieses für jene Zeit hochgelehrte, mit heute noch Achtung gebietenden historischen Kenntnissen abgefasste Werk».

rentes versions du décret pontifical de 1059»²⁹. Panvinio donnait la préférence à la version impériale, ce pourquoi Grauert le considérait comme un partisan de l'Empire³⁰. Ceci peut en effet être une des raisons pour lesquelles Panvinio ne voulut pas publier son œuvre. Dans la préface de la version manuscrite qu'il envoya à l'Augsbourgeois Hans Jacob Fugger et qui est désormais conservée à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich, il écrit expressément qu'il ne lui semble pas indiqué de publier cette œuvre³¹.

La critique des sources ainsi que leur analyse n'était pas toujours agréable à l'Église catholique à l'époque de la Contre-Réforme. Il est significatif à cet égard que l'œuvre concernant les élections pontificales, tout comme certains autres de ses manuscrits, fut gardée sous clé au Vatican après sa mort. Un censeur fut chargé d'examiner l'œuvre relative aux élections pontificales. Il n'échappa naturellement pas à ce censeur que Panvinio qualifie de *corruptum*, c'est-à-dire corrompue, la version pontificale, due à Nicolas II, du décret sur l'élection pontificale³². En conséquence il accuse Panvinio d'être un *imperio addictus*, c'est-à-dire d'être l'obligé du Saint Empire. En tant que lecteur, écrit le censeur, l'on peut douter de l'intégrité et de la piété de Panvinio³³. Or l'intégrité pour l'Église catholique est synonyme de *consensus* avec les autorités, qu'elles soient contemporaines ou passées, et s'ouvre ainsi un nouveau chapitre de l'histoire de la censure ecclésiastique que l'on ne saurait esquisser dans cet article³⁴. Comme il ressort de notre propos, ce n'est qu'à l'issue d'une laborieuse étude détaillée que l'on saurait discerner pour un cas particulier, et à titre d'hypothèse, si un auteur a donné à dessein soit une fausse interprétation d'une source, soit l'a cachée, soit l'a falsifiée - par exemple pour satisfaire aux exigences d'un commanditaire.

Quelle conclusion peut-on en tirer en ce qui concerne aussi bien la collection que la gestion de l'information au XVI^e siècle ? Celle-ci n'est pas linéaire mais déformée à maints en-

29. H. Grauert, «Das Dekret Nikolaus II. von 1059», in *Historisches Jahrbuch*, vol. 1, 1880, pp. 502-602, cit. p. 594: «Die mitgetheilte Stelle dürfte den ersten Versuch enthalten, der seit dem Erwachen einer moderneren, wirklich forschenden Geschichtswissenschaft gemacht worden ist, um auf Grund einer kritischen Prüfung zu einem sicheren Urtheil über die verschiedenen Fassungen des Papstwahldekretes von 1059 zu gelangen».

30. *Ibid.*, pp. 594-595 note 1: «entschiedener Imperialist».

31. Préface *De varia creatione*, p. CXXX: «quamquam gravissimas ob causas ab eo publicando desistam». Voir aussi H. Grauert, «Das Dekret Nikolaus II.», op. cit., p. 592.

32. *Ibid.*, p. 593; *Censura in libros Honophrii Panvini De varia Romani pontificis creatione*, ms. Roma, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7030, fol. 20r-26r, en particulier fol. 22r.

33. *Aeconomia quatuor librorum (quarti, quinti, sexti et septimi) fratris Onophrii Panvini De varia Romani pontificis creatione ...*, ms. Vat. lat. 7030, fol. 11r-19v, en particulier fol. 17r: «ut pio lectori de sui integritate et pietate non mediocriter dubitandi prebeat occasionem»; *Censura in libros Honophrii Panvini ...*, *ibid.*, fol. 21r-v: «imperio se addictum Onophrius ubique manifeste declarat». Voir aussi K. Gersbach, «Onofrio Panvino's "De comitiis imperatoris" and Its Successive Revisions», in *Analecta Augustiniana*, vol. 53, 1990, pp. 409-452, en particulier p. 420.

34. Pour la censure de l'œuvre *Romani pontifices* de Panvinio (O. Panvinio, *Romani pontifices et cardinales Sanctae Romanae Ecclesiae ab eisdem a Leone IX ad Paulum Papam III [...] creati*, Venezia 1557) voir S. Bauer, «Wieviel Geschichte ist erlaubt? Frühmoderne Zensur aus römischer Perspektive», in S. Rau et al. (éd.), *Geschichte schreiben. Ein Quellen- und Studienhandbuch zur Historiografie (ca. 1350-1750)*, Akademie-Verlag, Berlin 2010, pp. 334-347.

droits sous l'effet magnétique des attentes des commanditaires. Quant aux collections, eu égard à l'importance croissante non seulement des facteurs financiers mais aussi des conflits confessionnels, elles ne sont que très partiellement démagnétisées par le travail des historiens actuels.